

2018

Cadrer temps et histoire (Rapport des discussions du groupe de travail)

Matthias De Groof

University of Antwerp / Helsinki University, matthias.degroof@uantwerpen.be

Follow this and additional works at: <https://docs.lib.purdue.edu/artlas>



Part of the [Arts and Humanities Commons](#)

Recommended Citation

De Groof, Matthias. "Cadrer temps et histoire (Rapport des discussions du groupe de travail)." *Artl@s Bulletin* 7, no. 1 (2018): Article 10.

This document has been made available through Purdue e-Pubs, a service of the Purdue University Libraries. Please contact epubs@purdue.edu for additional information.

This is an Open Access journal. This means that it uses a funding model that does not charge readers or their institutions for access. Readers may freely read, download, copy, distribute, print, search, or link to the full texts of articles. This journal is covered under the [CC BY-NC-ND license](#).

Cadrer temps et histoire (Rapport des discussions du groupe de travail)

Matthias De Groof *

Rapporteur/ modérateur

Abstract

This group session discussed the notion of “Framing time and history” and investigated the ways in which the current practices of its participants (some of which emerged from the context of the *Académie des Beaux-Arts de Kinshasa*) are concrete examples of a South-South dialogue and how this can provide a critical perspective on art history and art education. Debates concerning the *how* and the *why* of that dialogue through art production, distribution and criticism are presented.

Participants

Matthias De Groof (BE – chercheur et cinéaste, Université d’Anvers), Daniella Geo (BR – Commissaire indépendante/ Biennale de Lubumbashi), Ayrson Heráclito (BR – Universidade Federal do Recôncavo da Bahia), Augustin Bikale (RDC – UNESCO), Vitshois Mwilambwe Bondo (RDC – KAS Project), Freddy Tsimba (RDC – Artiste indépendant), Frank Dikisongele Zatumua (RDC – Artiste indépendant), Ndungu Mingi Leda (RDC – Artiste indépendant), Serge Mukenge Senga (RDC – Artiste indépendant), Yves Sambu (RDC – Artiste indépendant), Bobwa Itoko (RDC – Artiste indépendant), Freddy Lokole (RDC – Artiste indépendant)

** Matthias De Groof is a visual artist and researcher. He holds a PhD in Cinema Studies & Visual Culture and was trained as a philosopher. He was a Fulbright scholar at NYU, teaches World Cinema, Aesthetics and Curating & Exhibiting at the Antwerp University, is a fellow at the Collegium for Advanced Studies (Helsinki) and a filmmaker at CobraFilms.*

Le groupe de travail, qui s'intitule « Cadrer temps et histoire – Utiliser l'art pour défier les conceptions de temps et histoire », présente le rapport suivant.

- Le besoin de perspective critique de l'histoire et de l'éducation de l'art, voire même une réécriture de cette histoire, s'impose.
- Cette perspective consiste à s'appuyer d'abord sur les relations Sud-Sud et non plus sur les relations Nord-Sud, par rapport à l'ancienne perspective héritée du colonialisme et du néo-colonialisme.
- Cette réorientation doit se faire dans le dialogue.

Ce n'est évidemment pas lors du colloque [*Mediating Past, Present and Future : Historical Narratives and 20th/ 21st century art; Dialogues with Global South Experiences*] que ce dialogue a pris naissance; il existait à partir des conférences panafricaines (Londres 1900, Paris 1919, Paris-Londres-Bruxelles 1921, Londres-Lisbonne 1923, New York 1927, Manchester 1945, Accra 1958...) et des « Bandungs culturels » (Paris 1956, Rome 1959). Plus modestement, ce dialogue anime la pratique de certains participants, comme ils en ont témoigné.

Ce dialogue s'est articulé dans la *production* de l'art par le biais de collaborations. Pendant sa présentation, Vitshois Mwilambwe témoignait notamment de l'initiative Kinart Studio et des liens de travail dont ils témoignaient dans le « Global South ». Kinart est une structure culturelle d'arts visuels contemporains ayant son siège à Kinshasa. Créée en 2010, cette structure favorise la création innovatrice dans le domaine des arts visuels. Ses activités ne se limitent pas seulement aux artistes congolais, mais aussi à tout Africain et aux autres. Kinart met en place un réseau entre les artistes congolais et le reste du monde. Ainsi, Kinart noue des collaborations intercontinentales, notamment avec Moengo en Suriname (Marowijne), l'Espace Vitamin en Chine (Gouangzou), le Calcutta Art Research en Inde (Calcutta), le Ruangrupa en

Indonésie (Jakarta), la Faculté de Peinture en Sculpture en Thaïlande (Bangkok), le CEIA au Brésil (Belo Horizonte - Minas Gerais), le Trama en Argentine (Buenos Aires) et le Despacho d'EL au Mexique.

Ce dialogue est aussi apparu dans la *distribution* et la *diffusion* de l'art. La présentation de Daniella Géo par exemple [reprise dans ce volume], portait sur la biennale de Lubumbashi (PITCHA, 2015). Cette biennale joue avec l'idée que l'art peut émerger des problèmes sociaux et devenir un lieu d'apprentissage et d'échange.

Finalement, ces échanges se sont produits dans la *critique* et l'*éducation* de l'art. Le colloque *Mediating Past, Present and Future*, ses groupes de travail [et la présente publication] en sont des illustrations.

Pendant la session, la réflexion sur « utiliser l'art pour défier les conceptions de temps et histoire » s'est graduellement dirigée vers la thématique centrale du colloque. Deux questions fondamentales se sont posées autour de la réécriture de l'histoire au sein du dialogue Sud-Sud et la question de l'art dans ceux-ci : le *pourquoi* et le *comment*, ou les *raisons* et les *méthodes*.

Selon Géo, la réponse à la première question se trouve au cœur même de l'art. Freddy Tsimba le confirme, lorsqu'il évoque les changements de sens des objets migratoires comme les machettes qu'il utilise dans ses œuvres. Freddy Lokole, en parlant de la question de l'information dans ses œuvres, et Madibanga dans sa pratique de récupération, vont dans le même sens. Mais la réponse se trouve aussi au-delà de l'art : dans les aspects écologiques, socio-économiques, politiques et institutionnels.

En réponse à la deuxième question, Yves Sambu propose la méthodologie de son collectif « Sadi » : celle du dialogue combiné avec un désir d'universalisme. Le collectif SADI (Solidarité des artistes pour un développement intégral) est un groupe de jeunes artistes congolais interdisciplinaires, dont le défi est de travailler en relation étroite avec le public en dehors des galeries d'art, dans différents espaces urbains. Dans leurs pratiques (installation, performance, peinture,

vidéo, photographie, design), ces artistes expérimentent avec le public dans son environnement résidentiel, peu importe où cela se trouve.

En revanche, Serge Mukenge et Vitshois Mwilambwe soulèvent le problème de la perception et de la nécessité de dépasser l'institutionnel. De son côté, Bobwa Itoko parle d'enrichissement intercontinental et Ayrson Heráclito suggère quant à lui la méthode de « l'anthropophagie » et du « tropicalismo », à savoir, une adoption d'autrui sans réduire l'altérité au Même (voir contribution de Ayrson Heráclito dans ce volume). En même temps, ont répliqué les autres participants, ceci n'a que peu de sens sans l'autocritique qui doit également être appliquée aux sessions de travail et aux publications qui en résulteront. Qui finance le colloque ? Qui préside le panel ? Quel est le rôle du Nord ? Où sont les pièges ?

Nous sommes dans une histoire, une histoire globale. Une histoire qui veut se réorienter. Et l'art dans tout ça ? Grâce aux discussions, il est devenu manifeste que l'art peut être avant-gardiste, c'est-à-dire, quelque chose qui peut engendrer un changement qui va au-delà de l'art même. Si l'art peut jouer ce rôle en se réorientant dans un dialogue Sud-Sud—aussi bien dans sa production que dans sa distribution et réception—il donne du passé une autre perspective, le fait dans le présent et pour le futur.

Les capacités d'un médium—tel que l'art—sont de transcender les limites de temps, d'espace et même de langage. Elles apparaissent concrètement comme aptes à confronter les ruptures sociales entre-elles issus de l'histoire ; elles ont le don de construire des identités qui lient le passé et le présent de manière appropriée aux conditions contemporaines.

Afin d'encourager le dialogue Sud-Sud sur l'art, il fallait une sérieuse prise de conscience, non pas en dehors du dialogue, mais au sein-même du dialogue. Dans la diversité, l'hétérogénéité, la différence et le métissage culturel. L'art, c'est

apporter, non conquérir ; et l'artiste n'a pas de frontières.

En guise de conclusion, la devise d'Edouard Glissant : je peux changer en échangeant avec l'autre sans me détruire, ni me dénaturer.